

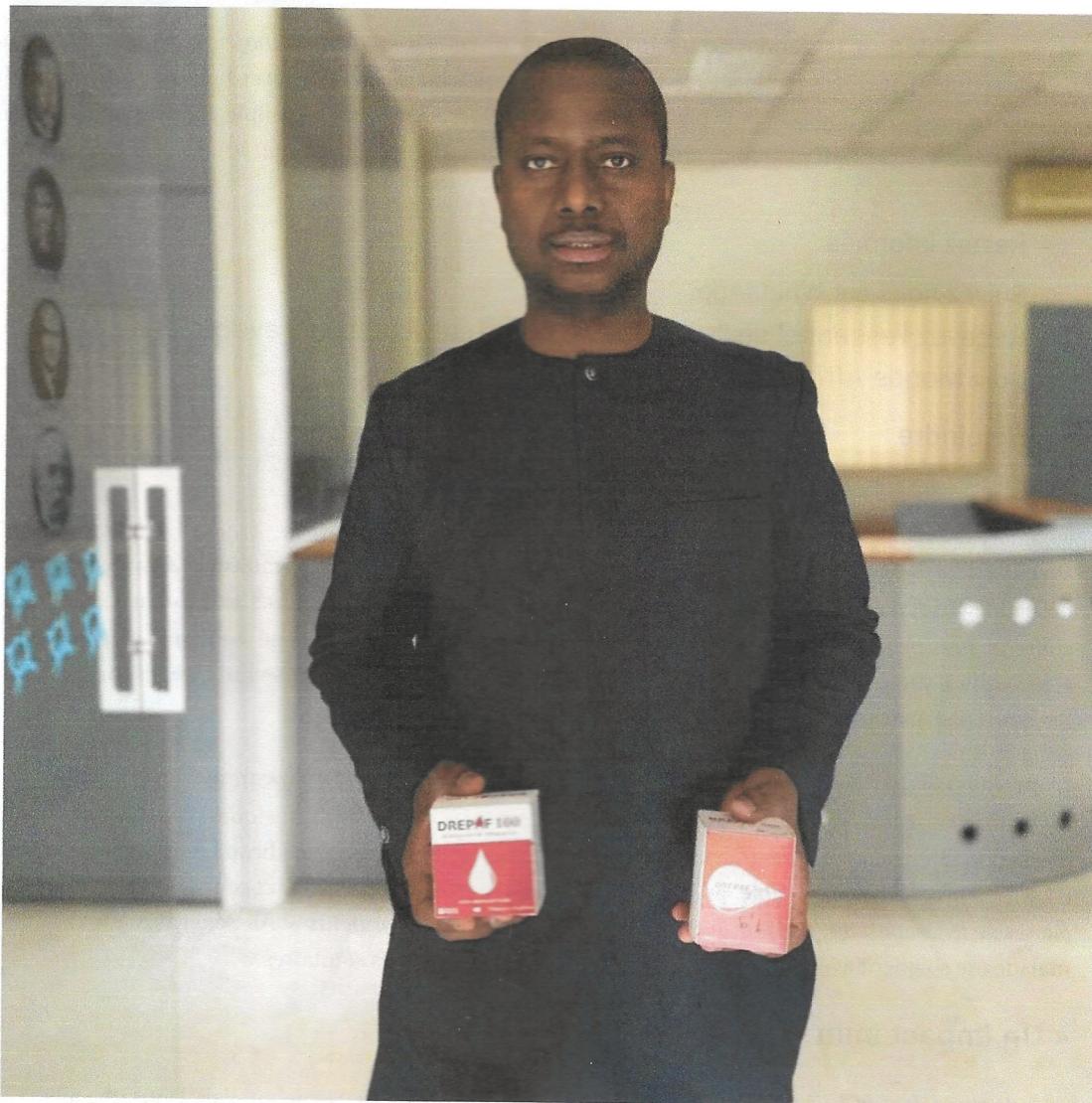
Drépanocytose : un générique produit au Sénégal suscite l'espoir en Afrique

La maladie génétique, parfois mortelle, touche des millions de personnes sur le continent. Drep.Afrique, une ONG cofondée par Robert Hue, a acquis les droits sur un générique développé en Inde.

Par Abbas Asamaan (Dakar, correspondance)

Publié le 19 novembre 2025 à 20h00, modifié le 19 novembre 2025 à 20h15 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Le docteur Mouhamadou Sow, directeur général de Teranga Pharma qui produit le Drepaf, générique pour enfant et adulte contre la drépanocytose, à Mbao, dans la banlieue de Dakar, le 8 octobre 2025. LE MONDE

Jusque-là indisponible en Afrique, un médicament générique pourrait sauver les vies de milliers d'enfants et d'adultes, malades de la drépanocytose, une pathologie génétique qui fait des ravages sur le

continent. Chaque année, 400 000 bébés naissent avec cette maladie en Afrique, dont 2 000 au Sénégal, et la moitié meurent avant d'atteindre l'âge de 10 ans.

Le Drepaf, un générique de l'hydroxyurée développé par le laboratoire indien Globela, sera produit pour la première fois en Afrique, à Dakar. Grâce à ce médicament dont la propriété intellectuelle appartient à l'ONG française Drep. Afrique, la mortalité causée par la drépanocytose pourrait être divisée par trois.

Avant même le lancement officiel, mercredi 19 novembre au Sénégal, près d'un millier de boîtes ont déjà été distribuées chez les trois quarts des grossistes pharmaceutiques du pays, suscitant l'espoir pour les quelque 50 000 Sénégalais affectés par cette forme d'anémie – et plus largement chez les millions de malades du continent. Des commandes ont déjà été enregistrées au Niger, signe que le Drepaf est très attendu en Afrique subsaharienne, épicentre, avec l'Inde, de la maladie.

« *Une grande révolution se prépare* », se réjouit Mouhamadou Sow, directeur général de Teranga Pharma, le laboratoire qui conditionne le générique. A Mbao, dans la banlieue de Dakar, ses équipes se disent « fières » de mettre en œuvre une grande première dans l'industrie pharmaceutique : un médicament fait par des Africains pour des Africains.

Combler un quasi-vide thérapeutique

M. Sow a décidé de se lancer dès 2021 dans l'aventure de cette « *innovation majeure* » après qu'un ami a vu ses études parasitées par la « drépano ». Son pari, qu'il qualifie de « *souverainiste* », à l'unisson du discours porté par le nouveau pouvoir sénégalais, était alors de rendre disponible « *à prix coûtant* » un médicament « *inexistant jusque-là dans sa forme pédiatrique sur le continent* ».

Restez informés

Suivez-nous sur WhatsApp

Recevez l'essentiel de l'actualité africaine sur WhatsApp avec la chaîne du « *Monde Afrique* »

Rejoindre

« *Avant [l'introduction du Drepaf 100 mg], il n'y avait pas d'hydroxyurée [molécule active contre la drépanocytose] pour les enfants au Sénégal*, souligne M. Sow. *Les traitements soignaient seulement les conséquences de la maladie, avec du fer et des antidiouleurs.* » Dans sa forme « enfant », le générique sera vendu 1 500 francs CFA (2,30 euros) pour un traitement d'un mois et devrait être disponible dans les 1 400 pharmacies du pays.

L'introduction du Drepaf au Sénégal va en fait combler un quasi-vide thérapeutique. Face à cette maladie génétique héréditaire qui affecte les globules rouges et provoque quelques mois après la naissance anémie et douleurs osseuses insupportables, « *seul l'Hydrea [médicament également à base d'hydroxyurée] était disponible* », précise M. Sow. *Mais les ruptures de stock et son prix, trois fois plus élevé que le Drepaf, ont fini par le rendre inaccessible à trop de patients* ». Au Sénégal, seuls 17 % des malades se soignent avec de l'hydroxyurée, soulignent les autorités sanitaires.

« Un impact immédiat »

« *On l'attend depuis tellement longtemps* », se réjouit la professeure Seynabou Fall. Dans une aile rutilante et calme de l'hôpital Dalal Jamm, à Dakar, près de la moitié de ses patients en hématologie viennent soigner leur drépanocytose. Un millier est suivi chaque année dans cet établissement de référence. « *Le Drepaf va avoir un impact immédiat*, soutient M^{me} Fall. *Avec ce médicament, le patient ne peut plus faire de syndrome thoracique aigu* », première complication et l'une des causes de mortalité des drépanocytaires. « *L'effet va se faire sentir aussi sur les hospitalisations, qui devraient diminuer* », ajoute-t-elle.

Tout aussi enthousiaste, Laurent Nkulu, tout à la fois malade de la drépanocytose traité à Dakar et médecin en formation dans la capitale sénégalaise. Originaire de Lubumbashi, en République démocratique du Congo (RDC), M. Nkulu poursuit sa spécialisation en hématologie clinique « *pour traiter les drépanocytaires comme [lui] car, dans [s]a ville, les soins n'étaient pas satisfaisants* ».

Dans sa famille, son frère est mort à 8 mois, sa sœur à 10 ans. « *Vous ne pouvez pas imaginer le soulagement que va être le Drepaf* », dit-il. Sa vie ? Une litanie de souffrances : « *Je ne peux rien soulever, je ne peux ni courir ni même monter les marches* ». »

« Maladie oubliée »

Rien n'aurait été possible sans un visage connu de la vie politique française : Robert Hue. L'ancien secrétaire national du Parti communiste français et candidat deux fois à la présidentielle est engagé depuis sa retraite politique dans la lutte contre cette « *maladie oubliée* », dont il a tiré un livre, *Manifeste pour une maladie oubliée* (Fayard, 2021). Avec le professeur Jean-Benoît Arlet, M. Hue a monté l'ONG Drep. Afrique, qui a formé 2 500 soignants africains et signé un contrat de partenariat avec Teranga Pharma pour permettre au laboratoire de produire le médicament.

« *Un défi s'ouvre devant nous, explique Robert Hue. Il faut généraliser la prescription de ce médicament efficace et pas cher à toute l'Afrique subsaharienne.* » De son côté, Teranga Pharma a déjà déposé des demandes d'autorisation de mise sur le marché (AMM) du Drepaf pour la Guinée, le Togo, le Niger, la Côte d'Ivoire, le Congo-Brazzaville et la RDC, où « *les besoins sont démesurés face à l'ampleur de la maladie* », conclut M. Sow.

Abbas Asamaan (Dakar, correspondance)

Services *Le Monde*

[Découvrir](#)

Retrouvez nos derniers hors-séries, livres et Unes du Monde

Mots croisés, sudoku, mots trouvés... Jouez avec nous

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

[Voir plus](#)